

Khalilzad, Zalmay. *The Security of Southwest Asia*. Hants (Engl.), Glower Publishing Cie Ltd, Coll. « Security in Southern Asia I », 1984, 200 p. (Published for the International Institute for Strategic Studies).

Jean-René Chotard

L'ONU : quarante ans après
Volume 16, numéro 4, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701946ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/701946ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1985). Compte rendu de [Khalilzad, Zalmay. *The Security of Southwest Asia*. Hants (Engl.), Glower Publishing Cie Ltd, Coll. « Security in Southern Asia I », 1984, 200 p. (Published for the International Institute for Strategic Studies).] *Études internationales*, 16 (4), 901–902.
<https://doi.org/10.7202/701946ar>

Pire encore, les négociations de paix avec Hanoï furent publiquement entreprises quelques jours seulement après que les États-Unis se soient lancés dans une escalade sans précédent du conflit vietnamien. Lorsque les plans visant à écraser le Vietnam se furent révélés inefficaces, Washington demanda secrètement aux diplomates canadiens, britanniques et polonais de servir d'intermédiaires dans les négociations de paix, tout en racontant au peuple américain que les États-Unis prenaient le dessus sur l'ennemi. Il n'y eut pas de limite à la duplicité et à la désinformation pratiquées par les dirigeants américains à l'endroit de leurs concitoyens.

Ces deux ouvrages vont au coeur du conflit vietnamien, cette guerre qui a irrémédiablement altéré l'expérience des États-Unis modernes et qui a ébranlé son système politique, son économie et même sa culture. Stanley Karnow et George Herring nous montrent que l'histoire tumultueuse de ce conflit est aussi importante qu'incroyable et pour cela, ils méritent notre admiration et notre reconnaissance.

André KUCZEWSKI

*Department of Administration and Policy Studies
McGill University, Montréal*

KHALILZAD, Zalmay. *The Security of Southwest Asia*. Hants (Engl.), Gower Publishing Cie Ltd, Coll. "Security in Southern Asia 1", 1984, 200 p. (Published for the International Institute for Strategic Studies).

Premier volume d'une collection publiée par l'*International Institute for strategic studies*, *The Security of Southwest Asia* examine l'espace territorial qui s'étend au Sud de l'URSS et qui est peuplé de populations musulmanes non arabes. L'auteur y inclut, brièvement, l'Inde, parce qu'il y existe des problèmes identiques à ceux qu'il analyse et parce que l'Inde est impliquée dans des conflits locaux avec l'un des États étudiés: le Pakistan.

L'ouvrage traite essentiellement de trois États: l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan. Le

premier intérêt de cette étude est d'ignorer les catégories coutumières aux sciences politiques occidentales et d'approcher les réalités locales, selon la stricte tradition culturelle des régions. Dans les déséquilibres provoqués par l'affrontement entre les forces traditionnelles et les dynamiques de modernisation, l'auteur distingue quatre comportements politiques: les occidentalistes laïques qui veulent faire reculer l'influence de l'Islam, les modernistes qui sont prêts à composer avec les pôles d'influence religieux puis les traditionalistes modérés et les fondamentalistes stricts. L'Iran et l'Afghanistan se prêtent particulièrement bien à cette grille d'analyse puisque, malgré des niveaux de développement très différents, les quatre forces ont exercé leur action sans qu'aucune d'elle ne parvienne à un équilibre de longue durée.

Ce déséquilibre continu, l'auteur l'attribue à l'ampleur des problèmes existants, mais aussi au fait que toutes les forces politiques en présence se placent dans une tradition qui exclut le compromis. Le recours à la force, voire les déchaînements de violence, représentent un moyen ultime mais implicite que tous les responsables des diverses tendances acceptent de considérer et d'employer. Exemples les plus récents: les exactions du régime Khomeïni ou bien le coup d'État de 1978 en Afghanistan dont l'auteur signale avec raison qu'il est le plus sanglant de toute l'histoire moderne du pays.

Parmi les nombreux points judicieusement soulignés dans l'ouvrage figure cette convergence surprenante des forces adverses sur certains points. Ainsi les groupements de gauche les plus radicaux et les fondamentalistes religieux favorisent-ils un État fort. Cette dynamique explique la collaboration de quelques années entre l'Ayatollah et les communistes iraniens, elle rend compte aussi de la politique du présent régime d'Afghanistan qui cherche à se concilier les éléments religieux.

Le Pakistan connaît des tensions comparables et les groupes qui veulent imposer leurs solutions sont semblables mais la création récente de l'État, par sécession d'avec l'Inde sur la base d'un critère religieux assure le régime d'une légitimité liée au dynamisme de la ferveur religieuse.

Le second intérêt de l'ouvrage est de mettre en valeur toute la gravité du problème ethnique. Il existe en Inde dans la perspective d'un sub-continent depuis longtemps divisé en fortes traditions régionales séparées. De l'Iran jusqu'au Pakistan il revêt d'autres formes. Les territoires ont été largement occupés par des peuples semi-nomades et la fixation actuelle des frontières résulte beaucoup plus des interventions coloniales que d'une prise en considération de regroupements ethniques. Selon les sources, la proportion des éléments non-iraniens d'Iran, varie de 25 % à plus de 50 %. L'Afghanistan est le seul pays au monde qui regroupe des peuples dont aucun n'est totalement englobé à l'intérieur des frontières nationales. Le Pakistan enfin, outre les peuples des plateaux de l'Ouest: Pachounes et Baloutches, présente l'originalité d'être dirigé par les élites d'une région: le Punjab, cette région naturelle et historiquement homogène ayant de surcroît été coupée entre l'Inde et le nouvel État du Pakistan lors de l'indépendance en 1947.

Les causes d'instabilité abondent. L'ouvrage les signale et il offre l'intérêt supplémentaire d'examiner les présentes difficultés de l'Iran et de l'Intervention soviétique en Afghanistan. La fluidité des présentes situations explique, selon l'auteur, que les réalignements politiques ont pu, voire pourraient être, très rapides. Monsieur Khalilzad propose une interprétation originale de la pénétration soviétique à Kaboul. Dans l'instabilité qui suivait en Iran le renversement du Shah, l'Afghanistan pouvait entrer dans une turbulence difficile à influencer. Comme l'arrivée de Khomeini signifiait un recul américain, Moscou peut avoir jugé utile d'affirmer sa présence. Celle-ci pourrait signifier conquête si l'opportunité en apparaissait mais la politique soviétique serait plus ouverte et ne viserait pour l'immédiat aucun objectif trop unique. Les Iraniens conscients d'un nouveau rapport de force tiennent à ménager la super-puissance du Nord et soutiennent peu les guerillas afghanes qui ne trouvent appui qu'au Pakistan et en Occident. Prolongation de la guerre Iran-Irak qui hypothèque le redressement de l'Iran mais permet à l'Ayatollah d'exiger la loyauté de sa population. Usure de la guerilla afghane

contre laquelle Moscou n'attend pas de victoire immédiate... C'est l'ensemble de la région qui est plongé, sous de nouvelles formes, dans une instabilité qui dure depuis les pénétrations coloniales.

Le livre de Z. Khalilzad solidement documenté, se lit facilement. Il offre le grand avantage d'expliquer avec clarté beaucoup des originalités culturelles et politiques d'une vaste région que les Occidentaux avaient tendance à considérer seulement comme des déserts entourant « leurs » puits de pétrole.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada*

MOYEN-ORIENT

BIDWELL, Robin. *The Two Yemens*. Harlow-Boulder (Col.), Longman-Westview Press, 1983, 368p.

« Très bien documenté », est la réflexion que l'on fait à la lecture de l'ouvrage de Robin Bidwell, "*The Two Yemens*", publié par Longman Westview Press (1983). Certes, la profession actuelle de l'auteur – bibliothécaire au Middle East Centre de Cambridge – lui permet d'avoir facilement accès à un riche matériel, dont il use et même abuse. On aurait, en effet, préféré moins de détails sur les nombreuses visites effectuées dans les deux Yémens et à l'extérieur, les déficits budgétaires année par année, les affectations des différentes aides internationales, etc...

Par contre, l'expérience de Bidwell comme « officier politique » dans l'ancien protectorat britannique d'Aden de 1955 à 1959, puis comme journaliste itinérant au Proche-Orient jusqu'en 1965, n'a malheureusement pas été mise suffisamment à contribution. En lisant cet ouvrage, destiné pourtant au « grand public », il ne faut surtout pas chercher moeurs, mentalité ou aspirations locales, ni même formes, couleurs ou odeurs... L'auteur semble y être hermétique. Comme il a des difficultés à fouiller le caractère et à tracer un portrait